"Dieu ne peut pas demander ça, il m'aime, il veut mon bonheur, alors : non, il ne me le demande pas" ou "Je sais que ce que je vais faire est contraire à la Loi de Dieu mais le résultat de cet acte sera positif, nécessaire, pour mon bonheur". Ce qu'il ne faut pas entendre ! On confond bonheur avec confort et on justifie son péché par l'objectif à atteindre qui n'est souvent pas meilleur que le péché qu'on se propose de faire ! Alors, soyons clairs en conformité absolue avec la Parole de Dieu, pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté : **Aucun objectif ne peut justifier de pécher**. Souvenez-vous de Pierre qui coupe l'oreille de celui venu arrêter Jésus pour le crucifier (Matthieu 26, 51-52).
Même pour ? Oui "même pour". Même pour sauver quelqu'un nous ne pouvons pas tuer l'agresseur car *nous ne tuerons point*. Tout au plus pouvons-nous nous sacrifier à la place de la victime. Parfois il ne s'agit que d'un sacrifice moins important : de prendre du temps, donner de l'énergie pour accompagner celui qui souffre par exemple ou donner de l'argent pour aider ceux qu'une nouvelle situation met dans de grandes difficultés.

On entend dire d'une manière ou d'une autre : "Si Dieu me demande de faire cela (ou surtout de ne pas faire ça), c'est qu'il ne m'aime pas, *sa conduite n'est pas la bonne*" comme disait notre première lecture. A quoi Dieu répondait : "*Est-ce ma conduite qui n'est pas la bonne ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ?*". Un comble : c'est le pécheur qui dit que son péché est une bonne chose ! Pécher n'est jamais une bonne chose !
Que les êtres humains peuvent être lâches, paresseux et égoïstes ! Il ne doit pas en être ainsi des Chrétiens. Ils doivent même être solidaires de ceux qui vont pécher, pécher parce qu'ils ne se sentent pas la force de relever le défi de préférer la vie à la mort, l'amour à la ruine. Lorsqu'un enfant doit naître par exemple. Savoir donner du temps pour que les parents reprennent des forces, les soutenir financièrement, amicalement. Voilà où Dieu nous attend. Ce n'est pas à l'Etat de le faire, c'est à chacun d'entre nous.

C'est le même sujet de la solidarité qu'aborde saint Paul dans la deuxième lecture : "*Réconfortez-vous, encouragez-vous avec amour, ayez de la tendresse et de la compassion, cherchez l'unité, que chacun d'entre vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres*" écrivait-il il y a 2000 ans. Il n'y a même pas besoin d'être croyant pour dire cela. Mais lui le relie au Christ : c'est ce qu'il a promu, c'est ce qu'il a fait avec nous alors nous devons le faire à notre tour. La foi nous guide afin de ne pas agir n'importe comment, elle nous rappelle à l'ordre lorsque nous paressons sur notre chemin de sainteté ou lorsque nous baissons les bras. C'est la vraie différence avec un autre être humain : la source et le soutient de la foi dans l'expression de notre pleine humanité. Nous avons la chance d'être croyants, ça nous permet de tenir, de repartir alors que les autres n'ont que leurs propres forces, leur propre envie de devenir ou redevenir des êtres humains dignes de ce nom.

"Une vie vaut bien plus que l'argent", c'est une évidence pour nous tous. Evidence du moment que ça ne reste que théorique. Lorsqu'il s'agit d'ouvrir son porte monnaie c'est autre chose !
*Un jeune homme voulait entrer au monastère pour y vivre une vie parfaitement donnée aux autres. Un moine lui demanda : Si tu avais 100 000 euros les donnerais-tu aux pauvres ? Il répondit : de tout cœur Père. Et si tu avais 15 000 euros ? Bien volontiers ! Et si tu avais 2000 euros ? A non Père ! Mais pourquoi lui demanda le moine ? Parce que j'ai effectivement 2000 euros lui répondit-il.*

Une foi, des valeurs, des convictions, des vertus, des engagements qui ne restent que théoriques ne sont que contre témoignages. Pour devenir témoignage il faut qu'ils deviennent réalité. On ne peut pas être Chrétien par conviction, il faut l'être dans les faits, les actes, les choix. Car tous les chemins de vie, aussi confortables soient-ils ou nous apportant une apparence de bonheur provisoire, ne sont pas des chemins de vie, de bonheur réel, des chemins vers Dieu. Si Dieu ne nous aimait pas il nous laisserait nous fourvoyer sur de mauvais chemins. Mais il nous aime alors il nous montre le seul chemin qui conduit au bonheur éternel. Il faut parfois gravir la montagne pour voir le monde d'un œil différent même si, à la base, nous n'avions pas envie de fournir cet effort de grimper.

Car il faut persister sur ce chemin de sainteté ou d'humanité. Il ne suffit pas de lui dire "oui", il faut encore le suivre. D'autant qu'à ceux qui lui disent "non" Dieu offre sans cesse la possibilité de transformer ce "non" en "oui". Comme on peut le lire dans l'évangile selon St Matthieu (5, 37), Jésus disait : "*Que votre oui* (à Dieu) *soit oui, que votre non* (au Diable) *soit non, ce qui est en plus* (tous nos "oui mais…") *vient du Mauvais*".